

naïve

**SCHUMANN**  
LISE DE LA SALLE



**robert schumann** 1810-1856

**kinderszenen op.15**  
**abegg variations op.1**  
**fantasie in c major op.17**

**lise de la salle** PIANO

# robert schumann 1810-1856

## **kinderszenen | scènes d'enfants | scenes from childhood op.15**

- 1 Von fremden Ländern und Menschen | Gens et pays étrangers |  
Of foreign lands and peoples 1'59
- 2 Kuriose Geschichte | Drôle d'histoire | A curious story 1'03
- 3 Hasche-Mann | Colin-Maillard | Blind man's buff 0'32
- 4 Bittendes Kind | L'enfant suppliant | Pleading child 1'05
- 5 Glückes genug | Bonheur parfait | Happy enough 0'40
- 6 Wichtige Begebenheit | Un événement important | An important event 0'50
- 7 Träumerei | Rêverie | Dreaming 2'48
- 8 Am Kamin | Au coin du feu | At the fireside 0'49
- 9 Ritter vom Steckenpferd | Cavalier sur le cheval de bois |  
Knight of the hobby-horse 0'37
- 10 Fast zu ernst | Presque trop sérieusement | Almost too serious 2'22
- 11 Fürchtenmachen | Croquemitaine | Frightening 1'48
- 12 Kind im Einschlummern | L'enfant s'endort | Child falling asleep 2'17
- 13 Der Dichter spricht | Le poète parle | The poet speaks 3'19

## **14 abegg-variationen | variations abegg | abegg variations op.1 8'14**

### **fantasie in c-dur | fantaisie en ut majeur | fantasie in c major op.17**

- 15 Durchaus fantastisch und leidenschaftlich vorzutragen; Im Legenden-Ton 14'11
- 16 Mäßig. Durchaus energisch 7'38
- 17 Langsam getragen. Durchweg leise zu halten 10'11

## 1830

### *Variations Abegg opus 1*

Conçues à l'origine pour piano et orchestre par un Schumann de 20 ans qui vient de renoncer à ses études de droit au profit d'une carrière musicale, le *Thème sur le nom Abegg varié* fait référence à une « mademoiselle Pauline, comtesse d'Abegg ».

Le personnage est imaginaire, inspiré par Meta Abegg (1810-1835), mais d'importance pour le compositeur, qui entend dans les cinq lettres de son nom (correspondant aux notes *la, si* bémol, *mi, sol* et *sol*) un motif déclinable en variations.

« Le compositeur, jeune encore probablement, que nous rencontrons ici pour la première fois, représente un cas exceptionnel de notre époque ; il ne se rattache à aucune école, puise son inspiration en lui-même, ne se pare aucunement des plumes... d'autrui ; il s'est créé un monde idéal au sein duquel il s'ébat de façon quasi espiègle, parfois même avec une singularité originale [...] »

*Allgemeiner musikalischer Anzeiger*,  
28 juin 1832

## 1836

### *Fantaisie en ut majeur opus 17*

Schumann compose cette grande fresque dans un état intérieur particulièrement agité : son amour pour Clara Wieck est contrarié par l'autorité paternelle de la jeune femme. « Pour comprendre la *Fantaisie*, écrit-il à Clara en 1838, il faut que tu te reportes à ce malheureux été de 1836 où j'avais renoncé à toi... [...] La première partie est sans aucun doute ce que j'ai écrit de plus passionné, une plainte déchirante vers toi. » L'œuvre – à l'origine une « offrande » à Beethoven – est dédiée à l'ami compositeur et pianiste virtuose Liszt. Les deux forces adverses mais complémentaires que Schumann a incarnées dans les personnages d'Eusebius le rêveur introverti et de Florestan le fougueux viennent en tension les trois mouvements de cette imposante *Fantaisie*.

## 1838

### *Scènes d'enfants opus 15*

En 1838, Schumann s'amuse à composer pour sa bien-aimée Clara une trentaine de pièces contrastées aux titres aussi évocateurs que « Bonheur parfait », « Rêverie », « Au coin du feu » ou « Le Poète parle ». Il en gardera treize sous le nom des *Scènes d'enfants*. « Vous les aimerez, écrit-il à Clara en mars, quoique vous devriez oublier que vous êtes une virtuose. »

## 1830

### **Abegg Variations op.1**

Originally conceived for piano and orchestra by the twenty-year-old Schumann, who had just abandoned his law studies to pursue a musical career, the *Thème sur le nom 'Abegg' varié* refers to a 'Mademoiselle Pauline, Comtesse d'Abegg'. This is an imaginary character, inspired by Meta Abegg (1810-35), but of importance for the composer, who heard in the five letters of her name (corresponding to the notes A-B flat-E-G-G) a motif on which he could write a set of variations. 'The probably still youthful composer, whom we encounter here for the first time, is a rare phenomenon of our age: he follows no school, draws his ideas from his own mind, and declines to preen himself with . . . borrowed plumes. He has created an ideal world in which he gambols with almost reckless abandon, at times even with original *bizarrierie* . . .'

*(Allgemeiner musikalischer Anzeiger, 28 June 1832).*

## 1836

### **Fantasie in C major op.17**

Schumann composed this vast sweeping work in a state of extreme inner turmoil: his love for the youthful Clara Wieck had been thwarted by her father's authoritarian attitude. 'To understand the *Fantasie*,' he wrote to Clara in 1838, 'you must transport yourself to the unhappy summer of 1836 when I renounced you . . . The first movement is probably the most passionate thing I have written, a deep lament for you.' The work – originally an 'offering' to Beethoven – is dedicated to Schumann's friend, the composer and virtuoso pianist Liszt. The two opposing but complementary forces that Schumann personified in the figures of Eusebius the introverted dreamer and the fiery Florestan maintain the tension throughout the three movements of this imposing Fantasy.

## 1838

### **Kinderszenen op.15**

In 1838, Schumann amused himself by composing for his beloved Clara some thirty contrasting pieces with such evocative titles as 'Happy enough', 'Dreaming', 'At the fireside', and 'The poet speaks'. He retained thirteen of them for a collection he called *Kinderszenen* (Scenes from Childhood). 'You will like them,' he wrote to Clara in March, 'though you'll have to forget you are a virtuoso.'

## 1830

### **Abegg-Variationen für Klavier F-Dur op. 1**

Die ursprünglich für Klavier und Orchester vorgesehenen „Abegg-Variationen“, eine Komposition des zwanzigjährigen Robert Schumann, der gerade sein Jurastudium zugunsten der Musikerlaufbahn aufgegeben hat, sind einer „Mademoiselle Pauline Comtesse d'Abegg“ gewidmet, die es nie gab; sie wurden vermutlich von der Begegnung mit Meta Abegg (1810-1835) angeregt. Entscheidend für den Komponisten war es, dass die Buchstabenfolge ihres Namens, a-b-e-g-g, sich auch als Abfolge von Noten, als musikalisches Motiv lesen und sich vielfach variieren lässt.

„Der uns zum ersten Mahle begegnete, wahrscheinlich noch jugendliche Tondichter gehört zu den seltenen Erscheinungen der Zeit; er hängt an keiner Schule, schöpft aus sich selbst, prunkt nicht mit fremden [...] Federn; hat sich eine neue ideale Welt erschaffen, worin er fast muthwillig, zuweilen sogar mit origineller

Bizarrie herumschwärmt [...]“, kommentiert der Wiener *Allgemeine Musikalische Anzeiger* vom 28. Juni 1832 die erste Veröffentlichung Schumannscher Kompositionen.

## 1836

### **Fantasie C-Dur für Klavier op. 17**

Dieses große Fresko entstand in einem Zustand emotionalen Aufruhrs: Schumanns Werben um Clara Wieck war von ihrem Vater abgewiesen worden.

„Die Phantasie kannst du nur verstehen, wenn Du Dich in den in den unglücklichen Sommer 1836 zurückversetzt, wo ich Dir entsagte [...]“, schrieb Robert später an Clara. „Der erste Satz davon ist wohl mein Passionirtestes, was ich je gemacht – eine tiefe Klage um Dich.“

Ursprünglich als „Gabe“ an Beethoven gedacht, wurde das Werk schließlich dem befreundeten Komponisten und Klaviervirtuosen Franz Liszt gewidmet. Allgegenwärtig in den drei Sätzen dieser gewaltigen „Fantasie“ sind

die gegensätzlichen, aber komplementären Kräfte des introvertierten Eusebius und des ungestümen Florestan, Gestalten, in denen Schumann seine Persönlichkeit verkörpert fühlte.

## 1838

### **Kinderszenen. Leichte Stücke für Klavier op. 15**

In diesem Jahr komponiert Schumann für die geliebte Clara etwa dreißig Klavierstücke mit so suggestiven Titeln wie „Glückes genug“, „Träumerei“, „Am Kamin“ oder „Der Dichter spricht“. Dreizehn von ihnen vereint er unter dem Titel „Kinderszenen“. Im März 1838 schreibt er an Clara Wieck: „Du wirst Dich daran erfreuen, mußt Dich aber freilich als Virtuusin vergeben.“

# Schumann

## Lise de la Salle

**À côté des puissants concertos de Rachmaninov, Liszt, Prokofiev ou Chopin que vous jouez, vous enregistrez aussi les *Variations* « Ah, vous dirai-je maman » de Mozart ou ces pièces de Schumann. Qu'est-ce qui vous inspire dans ce type de pièces liées à l'enfance ?**

Il est une chose à laquelle je tiens particulièrement : je souhaite rester ouverte à tout et ne pas me spécialiser pour l'instant. J'aime passionnément la musique, dans tous ses registres émotionnels – la passion, les déferlantes tout comme la retenue, la douceur et la candeur. Lorsque je joue, quel que soit le compositeur que j'interprète, je ne veux pas me priver : c'est comme cela que l'on apprend sur soi et sur la musique.

Or ici, les œuvres que j'ai choisies sont à la fois empreintes de candeur et d'innocence – ce que j'aime beaucoup – mais reflètent aussi le début des émois amoureux, ces

émotions qui nous traversent lorsque l'on est jeune. Je pense qu'elles sont le miroir de ce que Schumann vivait et ressentait à l'époque où il les a composées : on sent la passion pour Clara Wieck mais aussi le désespoir – le père de Clara refusait le mariage de sa fille. On lit toute l'histoire d'une passion naissante et dévorante qui ne peut s'exprimer pleinement, les prémises d'une folie qui commence à naître. Dès les *Variations Abegg*, sa première œuvre, on sent tout, c'est fascinant : la fougue, l'envie des premières écritures, d'exprimer totalement ce qui doit être transmis, la naissance de la passion amoureuse comme une sorte de joie adolescente, très lumineuse, insouciance et pure, sans tourments. Les *Variations Abegg*, c'est du désir pur.

**Schumann était compositeur mais aussi pianiste. Pourquoi avoir choisi d'enregistrer ces pièces à ce moment de votre parcours musical ? Est-ce que ce sont des pièces que vous jouez depuis longtemps et auxquelles vous aimez revenir ?**

J'ai toujours beaucoup écouté la musique de Schumann. J'étais fascinée étant petite, vers



6 ou 7 ans. Le compositeur m'a toujours attirée par sa folie, sa « patte » très particulière, et j'ai toujours aimé m'abandonner à sa musique. Je m'en sens très proche.

Bien que Schumann soit un des compositeurs qui m'apportent le plus, j'ai longtemps attendu avant de le jouer « sérieusement ». Quand je cite les trois grands romantiques du piano que sont Liszt, Chopin et Schumann, Schumann est le dernier que j'ai abordé. Je crois que je ne voulais pas risquer d'être déçue par rapport à moi-même. Je ne pouvais pas imaginer que tout ce que j'avais fantasmé ne puisse pas exactement prendre forme. J'ai donc attendu d'être parfaitement prête et cela a été le cas il y a quelques années.

La *Fantaisie* était l'apothéose de cette rêverie. J'ai donc construit ce programme autour d'elle. Quant aux *Scènes d'enfants*, je jouais souvent en bis la pièce *Le Poète parle*, que je trouve d'une puissance extraordinaire, sans aucune démonstration technique – ce pouvoir de quelques notes me bouleverse. J'aime particulièrement, dans un disque, prendre l'auditeur par la main et partir en lui montrant le plus de choses possibles. Je cherche

toujours un cheminement. C'est ce que je retrouve ici : à partir de la *Fantaisie*, je vais vers les tout débuts de Schumann avec les *Variations Abegg* puis je suis le déroulement des courtes pièces aux atmosphères variées que sont les *Scènes d'enfants*. Le voyage musical a besoin de ces contrastes et Schumann en tire l'essence de l'émotion.

**Schumann juxtapose toujours dans sa musique rêverie innocente et passion enflammée. Cela donne en effet un foisonnement d'atmosphères contrastées et souvent très virtuoses. Ces pièces, finalement, ont été composées sur l'enfance et non destinées aux enfants, non ?**

Ces trois œuvres de Schumann – et les *Scènes d'enfants* à elles toutes seules – proposent en effet un véritable voyage très contrasté, où l'auditeur trouvera sans peine émerveillement, surprise et alternance d'émotions. J'aime que jamais l'on ne s'installe dans quelque chose de confortable. Ce sont les émotions que je recherche et qui me guident. Et en effet, ces pièces ne sont pas pour les enfants mais revêtent le caractère d'innocence et de candeur de l'enfance. Je

dirais même qu'elles prennent le ton de la fin de l'adolescence et du début de l'âge adulte. Ce sont des œuvres que Schumann a composées entre 20 et 30 ans.

**Vous avez commencé le piano très jeune, à 4 ans – la scène dès 9 ans, un premier disque à 14 ans. Est-ce que le fait de consacrer votre vie au piano vous ramène toujours à votre propre enfance – comme Schumann composant ces premiers opus pour réveiller une sorte de paradis perdu, de temps d'avant indéterminé et idéal ?**

Je me considère comme une grande enfant. Peut-être est-ce la musique qui m'offre cela... Elle m'a donné en tout cas une possibilité d'absolu formidable : quand je suis sur scène, tout un monde de possibles s'ouvre à moi – *no limit* pourrais-je dire. On a tous ce fantasme de n'avoir aucune limite. Je n'ai pas transposé cela dans la vie, mais la musique me permet cela dans ma vie d'artiste. C'est un état d'esprit que je garde constamment, une sorte de « folie ». Chez Schumann, on sent cette folie de vie, cette soif incroyable et démentielle. Je crois que la musique m'a permis de garder cela. C'est ce

qui offre les moments de grâce en concert, des instants très exaltants, un état d'absolu et de connivence très addictif. S'approcher d'un absolu, même si on ne le touche pas, est toujours magnifique.

**Vous aimez beaucoup, et depuis longtemps, la peinture. À quel peintre associeriez-vous Schumann ?**

J'ai du mal à associer des images à la musique, mais celui qui me vient à l'esprit en pensant à Schumann est Van Gogh : *La Nuit étoilée*, une personnalité un peu folle, très torturée, quelque chose de très coloré, des couleurs vives et contrastées.

# Schumann

## Lise de la Salle

**Alongside the powerful concertos you play by Rachmaninoff, Liszt, Prokofiev, or Chopin, you also record Mozart's Variations on 'Ah, you dirai-je maman' or these pieces by Schumann. What is it that inspires you in this type of work related to childhood?**

There's one thing that's particularly important to me: I want to remain receptive to everything and not to specialise for the moment. I love music passionately, in all its emotional registers – both its ardent moments, its outpourings, and when it's all restraint, gentleness, and naivety. When I play, whichever composer I'm performing, I don't want to hold anything back: that's how you learn things about yourself and about music. Well, here, the works I've chosen are imbued with naivety and innocence – which I like a lot – but also reflect the first pangs of love, those emotions we experience when we're young. I think they mirror what Schumann was living through and feeling at the period

when he composed them: you can sense his passion for Clara Wieck but also his despair – Clara's father refused to let her marry him. You can read the whole story of a burgeoning, devouring passion that can't find full expression, the first signs of a madness that is already beginning to form. Right from the Abegg Variations, his first work, you can feel everything, it's fascinating: his impetuosity, his urge to start writing, to express totally everything he wants to convey, the birth of passionate love like a sort of adolescent joy, very luminous, carefree, pure, free of torment. The Abegg Variations represent sheer desire at its purest.

**Schumann was a composer but also a pianist. Why did you choose to record these pieces at this specific point in your career? Are they pieces you've played for a long time and that you like to come back to?**

I've always listened to a lot of Schumann. He fascinated me when I was a little girl of six or seven. I've always been attracted by the manic side of him, his very individual "touch", and I've always loved surrendering myself to his music. I feel very close to it.

But although Schumann is one of the composers I get most out of, I waited a long time before I played him ‘seriously’. Of the three great Romantic piano composers – Liszt, Chopin, and Schumann – Schumann is the one I came to last. I think I didn’t want to risk being disappointed by myself. I couldn’t bring myself to imagine that everything I had dreamt about this music might not take shape exactly as I wanted. So I waited until I was completely ready, and that moment came a few years ago. The *Fantasie* was the apotheosis of those dreams of mine. So I built this programme around it. As for the *Kinderszenen*, I often played the piece *Der Dichter spricht* as an encore; I think it’s extraordinarily evocative, yet without any trace of technical demonstration – the power it packs into just a few notes is deeply moving to me. In a recording, I especially like to take the listener by the hand and set out to show him or her the greatest possible number of things. I always try to find a trajectory in my programmes. That’s what we have on this disc: beginning with the *Fantasie* as my starting-point, I double back to the very start of Schumann’s career with the Abegg Variations, then I follow the course of the

short pieces, very varied in atmosphere, that make up the *Kinderszenen*. A musical journey needs those contrasts, and Schumann draws the essence of emotion from them.

**Schumann always juxtaposes innocent reverie and fiery passion in his music, and it’s true that the combination produces a host of contrasted atmospheres, often very virtuosic. Don’t you think that, in the end, these pieces were written about childhood, rather than intended for children?**

Yes, these three works by Schumann – and indeed the *Kinderszenen* all by themselves – offer a genuine journey, full of contrasts, in which the listener can easily find wonder, surprise, and kaleidoscopic shifts from one emotion to another. I like it when you don’t ever settle into a comfort zone. I’m looking for emotions – that’s what guides me. And yes, you’re right: these pieces aren’t for children, but assume the character of innocence and candour that one finds in childhood. I’d even go so far as to say that they adopt the tone of late adolescence and early adulthood. These are works Schumann composed between the ages of twenty and thirty.

**You started playing the piano very young, at the age of four – your first concert at nine, your first disc at fourteen. Does the fact that you devote your life to the piano always bring you back to your own childhood – like Schumann composing these early works in order to reawaken a sort of paradise lost, an indeterminate and ideal 'before'?**

I think of myself as a big kid. Perhaps it's music that gives me that feeling . . . In any case, being a musician has offered me a tremendous potential for the absolute: when I'm on a concert platform, a whole world of possibilities opens up before me – you might say it's completely boundless. We all fantasise about having no limits imposed on us. I haven't carried that over to my everyday life, but music makes it possible in my life as an artist. It's a state of mind I keep constantly with me, a sort of 'craziness'. In Schumann, one senses that mad lust for life, that wild, incredible thirst for experience. I think that music has enabled me to keep that. It's what permits moments of grace in concert, those instants of exhilaration, a state of the absolute, of complicity with the audience, that becomes highly addictive. To approach an

absolute, even if you don't attain it, is always magnificent.

**You have long been very fond of painting. Which painter would you associate with Schumann?**

I find it hard to associate images with music, but the one who comes to mind when I think of Schumann is the van Gogh of *Starry Night*: a slightly crazy, very tortured personality, something extremely colourful, with vivid and contrasted colours.

# Schumann

## Lise de la Salle

**Neben den gewaltigen Konzerten von Rachmaninow, Prokofjew oder Chopin nehmen Sie auch Mozarts „Ah, vous dirai-je maman“ und Klavierstücke von Schumann auf. Was spricht Sie in diesen Werken, die ja mit der Kindheit zu tun haben, so sehr an?**

Auf eines lege ich besonderen Wert: Ich möchte gegenüber allem offen sein und mich gegenwärtig nicht spezialisieren. Ich liebe die Musik in allen ihren Ausdrucksbereichen: die Leidenschaft, ob stürmisch oder verhalten, aber auch die Sanftheit und Arglosigkeit.

Wenn ich spiele, welchen Komponisten auch immer, will ich mir nichts versagen: So erfährt man am meisten über sich selbst und über die Musik. Die Werke, die ich hier ausgewählt habe, sind von Sanftheit und Unschuld geprägt – was ich sehr mag –, spiegeln aber auch den Beginn von Liebeswirren, von Gefühlen, wie sie uns packen, wenn wir jung sind. Ich denke, in ihnen spiegelt sich das, was Schumann durchlebt und empfunden

hat, als er sie komponierte: man spürt die Leidenschaft für Clara Wieck, aber auch die Verzweiflung – Claras Vater lehnte ab, dass Clara ihn heiratet. Die ganze Geschichte einer aufsprießenden, verzehrenden Leidenschaft, der es versagt ist voll ausgelebt zu werden, die ersten Anzeichen von einsetzendem Wahnsinn liegen hier offen zutage. Von den *Abegg-Variationen* an, seinem ersten Werk, spürt man alles, es ist faszinierend: den Überschwang, die Lust der ersten Kompositionen, alles ganz auszudrücken, die Entstehung der Liebesleidenschaft als einer Art jugendlichen Freudentaumels, ganz strahlend, sorglos und rein, nicht verquält. Die *Abegg-Variationen* sind pures Begehren.

**Schumann war Komponist, aber auch Pianist. Warum haben Sie gerade jetzt, in diesem Moment Ihrer musikalischen Laufbahn, beschlossen, diese Werke aufzunehmen? Sind es Stücke, die Sie schon lange spielen und die Sie wiederentdeckt haben?**

Ich habe immer sehr viel Schumann gehört. Als sechs- oder siebenjähriges Kind war ich fasziniert von ihm. Dieser Komponist hat mich

immer durch seine Verrücktheit, sein ganz besonderes „Markenzeichen“ angezogen, ich habe mich seiner Musik immer gern überlassen. Ich fühle mich ihr sehr nahe. Obwohl Schumann einer der Komponisten ist, die mir am meisten geben, habe ich lange gezögert, ihn „ernsthaft“ zu spielen. Unter den drei großen Romantikern des Klaviers – Liszt, Chopin, Schumann – ist er der letzte, mit dem ich mich beschäftigt habe. Ich glaube, ich wollte nicht Gefahr laufen, von mir selbst enttäuscht zu werden. Ich konnte mich nicht darauf einlassen, dass ich nicht alles, was ich mir vorgestellt hatte, genau einlösen könnte. Ich habe daher gewartet, bis ich mich ganz vorbereitet fühlte, und das war vor einigen Jahren der Fall. Die *Fantasie* war die Apotheose dieses Traums. Ich habe deswegen das Programm um sie herum aufgebaut. Aus den *Kinderszenen* habe ich oft das Stück *Der Dichter spricht* als Zugabe gespielt, ich finde, es ist außerordentlich stark, ohne irgendwelche technische Kraftmeierei – diese Stärke, die von ein paar Noten ausgeht, überwältigt mich. Bei Schallplattenaufnahmen mag ich es ganz besonders, den Zuhörer bei der Hand zu nehmen und ihm möglichst viel

zu zeigen. Ich suche immer eine Entwicklung. Die finde ich hier: ausgehend von der *Fantasie* gehe ich zurück Schumanns frühesten Anfängen, den *Abegg-Variationen*, dann folge ich dem Ablauf der kurzen Stücke mit wechselnder Stimmung, aus denen sich die *Kinderszenen* zusammensetzen. Die musikalische Reise braucht Kontraste, aus ihnen bezieht Schumann das Wesentliche seiner Emotionalität.

**Schumann verbindet in seiner Musik stets unschuldige Träumerei und heftige Leidenschaft. Dies führt tatsächlich zu einer Entfaltung gegensätzlicher und oft sehr virtuoser Stimmungen. Schließlich wurden diese Stücke über die Kindheit, aber nicht für Kinder komponiert, nicht wahr?**

Diese drei Werke von Schumann – und schon allein die *Kinderszenen* – bieten tatsächlich eine sehr kontrastreiche Reise, bei der sich Entzückung und Überraschung zwanglos abwechseln. Ich mag es, wenn man sich nie irgendwo bequem einrichten kann. Emotionen suche ich und von ihnen lasse ich mich leiten. Tatsächlich, diese Stücke sind nicht für Kinder, aber sie weisen die Unschuld und

Arglosigkeit von Kindern auf. Ich möchte sogar sagen, dass das Ende der Jugend und der Beginn des Erwachsenenalters in ihnen anklingt. Es sind Werke, die Schumann im Alter zwischen 20 und 30 Jahren geschrieben hat.

**Sie haben sehr früh begonnen Klavier zu spielen, mit vier Jahren, Sie standen mit neun Jahren zum ersten Mal auf der Bühne, haben ihre erste Schallplatte mit 14 Jahren herausgebracht. Führt das Klavierspiel Sie immer wieder in ihre eigene Kindheit zurück wie Schumann, der mit seinen ersten Werken eine Art verlorenes Paradies zum Leben erweckt, eine unbestimmte, ideale Vorzeit?**

Ich betrachte mich als ein großes Kind. Vielleicht schenkt mir die Musik das... Jedenfalls hat sie mir eine absolut wunderbare Möglichkeit gegeben: wenn ich auf der Bühne stehe, öffnet sich mir eine Welt von Möglichkeiten – *no limit*, könnte ich sagen. Jeder von uns hat diesen phantastischen Traum, keine Grenzen zu haben. Ich habe das im Leben nicht umgesetzt, aber die Musik erlaubt es mir in meinem Künstlerleben. Diesen geistigen Zustand, eine Art „Verrücktheit“, bewahre ich mir immer. Bei Schumann spürt man

diese Verrücktheit, diesen unglaublichen, wahnsinnigen Lebensdrang. Ich glaube, die Musik hat mir ermöglicht, das zu bewahren. Das ermöglicht mir auch die Höhepunkte im Konzert, die mitreißenden Augenblicke, einen Zustand des Absoluten und des Einklangs, der süchtig macht. Sich dem Absoluten nähern, selbst wenn man es nicht erreicht, ist immer herrlich.

**Sie lieben die Malerei sehr, und lieben sie seit langem. Welchen Maler würden Sie mit Schumann assoziieren?**

Ich habe Schwierigkeiten, die Musik mit Bildern in Verbindung zu bringen, aber derjenige, der mir in den Sinn kommt, wenn ich an Schumann denke, ist van Gogh: *Sternennacht*, eine etwas verrückte, sehr gequälte Persönlichkeit, etwas sehr Buntes, lebhafte und kontrastreiche Farben.



## lise de la salle piano | klavier

**DES DÉBUTS PRÉCOCES.** Née en 1988, Lise de la Salle commence le piano à 4 ans, donne son premier concert en direct sur Radio France à 9 et fait ses débuts avec orchestre à 13 (deuxième concerto de Beethoven). Entre 1998 et 2006, elle travaille avec Pascal Nemirovski ; elle suit le troisième cycle du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe de Bruno Rigutto. Madame Geneviève Joy-Dutilleux lui a longtemps prodigué ses conseils.

**DES COLLABORATIONS DANS LE MONDE ENTIER.** Depuis 2001, elle mène une carrière internationale : Philharmonie de Berlin, Hollywood Bowl de Los Angeles, Metropolitan Art Space et Suntory Hall de Tokyo, Met Museum de

New York, Conservatoire de Moscou, Musikverein de Vienne, Concertgebouw d'Amsterdam, Théâtre du Châtelet et Théâtre des Champs-Élysées de Paris... Elle entretient des collaborations avec les chefs James Conlon, Fabio Luisi, Philippe Herreweghe et joue également sous la direction de Charles Mackerras, Marek Janowski, Semyon Bychkov, Lawrence Foster... Elle est régulièrement invitée par le Chicago Symphony Orchestra, le Philharmonia Orchestra de Londres, le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, le Los Angeles Philharmonic Orchestra, le Moscow State Symphony Orchestra, l'Orchestre national de France, les Wiener Symphoniker, le Tokyo Symphony Orchestra...

### UNE DISCOGRAPHIE RÉCOMPENSÉE.

À 14 ans, son premier disque (Ravel, Rachmaninov) marque le début de sa collaboration avec Naïve. Son deuxième album (Bach, Liszt, 2004)

est élu disque du mois par *Gramophone*, qui choisit également son troisième disque (Chostakovitch, Liszt, Prokofiev, 2007), enregistré avec Lawrence Foster et le Gulbenkian Orchestra. 2008 voit la parution d'un double album Mozart-Prokofiev incluant un DVD (*Lise de la Salle, Majeure !*, Jean-Philippe Perrot – « Editor's Choice » de *Gramophone* et « *BBC Music Magazine Choice* » –, et 2010 la parution d'un disque Chopin avec la Dresden Staatskapelle et Fabio Luisi. Récemment, un enregistrement consacré à Liszt et *Lise de la Salle: a portrait* sont venus compléter sa discographie.

**LISE DE LA SALLE**, born in 1988, began studying the piano at the age of four, gave her first concert at nine, in a live broadcast on Radio France, and made her debut with orchestra in Beethoven's Second Concerto at the age of thirteen. From 1998 to 2006 Lise de la Salle studied with Pascal Nemirovski; she also attended Bruno Rigutto's class on the postgraduate course at the Conservatoire National Supérieur de Musique in Paris. She long received guidance from the late Madame Geneviève Joy-Dutilleux.

**SINCE 2001 SHE HAS PURSUED AN INTERNATIONAL CAREER** that has taken her to such venues as the Berlin Philharmonie, the Hollywood Bowl, the Metropolitan Art Space in Tokyo, the Wigmore Hall in London, the Met Museum in New York, the Amsterdam Concertgebouw, and the Théâtre des Champs-Élysées in Paris. She works regularly with the conductors

James Conlon, Fabio Luisi, and Philippe Herreweghe, and has also played under such personalities as Sir Charles Mackerras, Marek Janowski, Semyon Bychkov, and Lawrence Foster.

In the 2009-10 season her engagements included the Vienna Musikverein, Walt Disney Hall in Los Angeles, the Moscow Conservatory, the Théâtre du Châtelet in Paris, and Suntory Hall in Tokyo. She is a regular guest with the Chicago Symphony Orchestra, the Philharmonia Orchestra in London, the Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, the Los Angeles Philharmonic, the Moscow State Symphony Orchestra, the Orchestre National de France, the Wiener Symphoniker, and the Tokyo Symphony Orchestra.

**AT THE AGE OF FOURTEEN**, her first recording (Ravel, Rachmaninoff) marked the start of her collaboration with Naïve.

In 2004, her second album (Bach, Liszt) was named CD of the Month by *Gramophone*. This was followed in 2007 by a third CD, the First Concertos of Shostakovich, Liszt, and Prokofiev with Lawrence Foster and the Gulbenkian Orchestra, which won the same distinction in *Gramophone*. In 2008 came a double album of Mozart and Prokofiev featuring a DVD (*Lise de la Salle, Majeure!*) directed by Jean-Philippe Perrot, which was named Editor's Choice in *Gramophone* and *BBC Music Magazine* Choice. The year 2010 saw the release of a Chopin recording, featuring the Second Concerto with the Dresden Staatskapelle under Fabio Luisi and the four Ballades. The most recent additions to her discography are a Liszt programme and *Lise de la Salle: A Portrait*.

## **DIE 1988 GEBORENE LISE**

**DE LA SALLE** beginnt im Alter von vier Jahren mit dem Klavierspiel, gibt mit neun Jahren ihr erstes Konzert in einer Direktübertragung auf Radio France und debütiert mit Orchesterbegleitung im zweiten Klavierkonzert von Beethoven im Alter von dreizehn Jahren. Von 1998 bis 2006 arbeitet sie mit Pascal Nemirovski und studiert im Rahmen des *Troisième cycle* am CNSMDP in der Klasse von Bruno Rigutto. Geneviève Joy-Dutilleul war lange Zeit ihre Mentorin.

## **IHRE INTERNATIONALE KARRIERE**

**BEGINNT SIE 2001:** Berliner Philharmonie, Hollywood Bowl in Los Angeles, Metropolitan Art Space in Tokyo, Concertgebouw in Amsterdam, Théâtre des Champs Elysées in Paris. Enge Zusammenarbeit mit den Dirigenten James Conlon, Fabio Luisi, Philippe Herweghe und Konzertauftritte unter Charles Mackerras, Marek Janowski,

Semyon Bychkov, Lawrence Foster. Zwischen 2009 und 2010 gibt sie Konzerte im Wiener Musikverein, in der Walt Disney Hall in Los Angeles, im Moskauer Tschaikowski-Konservatorium, im Théâtre du Châtelet in Paris und in der Suntary Hall in Tokyo. Sie ist regelmässiger Gast beim Chicago Symphony Orchestra, dem London Philharmonia Orchestra, dem Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, dem Los Angeles Philharmonic Orchestra, dem Staatlichen Sinfonieorchester Moskau, dem Orchestre National de France, den Wiener Symphonikern, dem Tokyo Symphony Orchestra.

**MIT IHRER ERSTEN,** im Alter von vierzehn Jahren aufgenommenen CD (Ravel, Rachmaninow) beginnt die Zusammenarbeit mit Naïve. Im Jahre 2004 zeichnet *Gramophone* ihr zweites Album (Bach, Liszt) als ‚CD of the

Month‘ aus. 2007 verleiht *Gramophone* dem dritten Album ‚Klavierkonzerte Nr. 1‘ (Schostrakowitch, Liszt, Prokofjew) mit Lawrence Foster und dem Gulbenkian Orchestra die Auszeichnung ‚CD of the Month‘ und ‚Editor’s Choice‘. 2008 wird ein Doppelalbum Mozart / Prokofjew, einschliesslich einer von Jean-Philippe Perrot realisierten DVD (*Lise de la Salle, Majeure!*) von *Gramophone* als ‚Editor’s Choice‘ und vom *BBC Music Magazine* als *BBC Music Magazine Choice‘* ausgezeichnet. Kürzlich kamen eine Einspielung ausgewählter Klavierwerke von Franz Liszt und eine CD mit dem Titel *Lise de la Salle: A Portrait* hinzu.

# also available | également disponibles

## **bach, liszt**

Chromatic Fantasia & Fugue, Toccata in D major,  
Prélude & Fugue in D minor, chorales,  
Saint François de Paule marchant sur les flots,  
La lugubre gondola, Mephisto Waltz no.1  
V 5006

## **chopin**

Four Ballades, Piano Concerto no.2  
with Staatskapelle Dresden, Fabio Luisi  
V 5215

## **liszt**

Ballade No.2, Funérailles, Nuages gris,  
Après une lecture du Dante, Mazeppa, Liebeslied  
(Schumann), Lacrymosa (Mozart), Ständchen  
(Schubert), Isoldes Liebestod (Wagner)  
V 5267

## **liszt, prokofiev, shostakovich**

Piano Concertos no.1  
with Gulbenkian Orchestra, Lawrence Foster  
V 5053

## **mozart, prokofiev**

Rondo in A minor, Sonata in D major,  
12 Variations on 'Ah, vous dirai-je, maman'  
Toccata op.11, Sonata no.3 in D minor,  
6 Pieces from Romeo and Juliet  
2 CD V 5080

## **rachmaninov, ravel**

Études-tableaux op.39 nos.1 & 2,  
op.33 nos.2, 6 & 9,  
Sonatine, Miroirs  
V 4936

## **lise de la salle: a portrait**

Works by Mozart, Liszt, Bach, Chopin, Ravel,  
Prokofiev, Shostakovich, Schubert  
V 5310

**A production of Radio Bremen**

**Producer:** Wilfried SCHÄPER

**Recording producer, balance engineer, editing & mastering:** Renate WOLTER-SEEVERS

**Piano:** Steinway D no.497200

**Tuning:** Martin HENN

**Recorded in** December 2013 at the Sendesaal Bremen (Germany)

**Recording & editing system:** Sequoia Digital Audio Workstation

**Microphones:** Neumann KM 130 and Sennheiser MKH 20

**Mixer:** Solid State Logic series 5000 analog console

**A/D conversion:** jünger c8242

**Interview by** Claire BOISTEAU

**Articles translated by** Charles JOHNSTON (English), Achim RUSSEK (German)

**Cover & inside photo:** © Lynn GOLDSMITH

[www.naive.fr](http://www.naive.fr)

© 2013 Lise DE LA SALLE & © 2014 Naïve V 5364

radiobremen 





